HOMELIE XIII.

POUR

LE DIMANCHE

DE LA

QUINQUAGESIME,

SUR LA VOYE LARGE

ET

LA VOYE ETROITE.

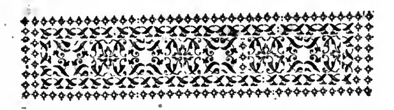
Par M. le Curé de Saint Sulpice.

TROISIE'ME EDITION.



A PARIS,
Chez RAYMOND MAZIERES, Libraire, ruë ſaint
Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie,
à la Providence.

M. DCCX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



TEXTE

DU

SAINT EVANGILE

SELON SAINT MATHIEU.

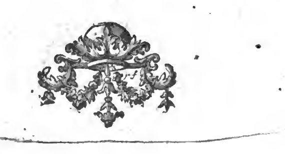
ENTREZ par la porte étroite, parce que la porte est large, & la voye spacieuse, qui conduit à la perdition, & que plusieurs entrent par cette voye large : que la porte est étroite, & que le chemin est serré, qui conduit à la vie, & qu'il y en peu qui le trouvent! *En S. Math. chap. 7. vers. 13.*

Intrate per angustam portam, quia lata porta, & spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem, & multi sunt qui intrant per eam. Quàm angusta porta, & arcta via est, quæ ducit ad vi-

Vuu ij

tam, & pauci sunt qui inveniunt eam! Math. 7. 13.

Aprés l'explication de l'Evangile de ce Dimanche, que l'on a donné fort exactement à l'ordinaire, on a crû ne pouvoir placer plus à propos le Sujet qu'on traite aujourd'huy sur le Chemin large & le Chemin étroit, qu'en cet endroit : tant à raison du temps où nous sommes, que le monde employe souvent en des dissolutions qui conduisent à la perdition, tandis que l'Eglise porte les Fideles aux pratiques de la Penitence qui conduisent au salut ; qu'à raison de ce grand Chemin où l'Aveugle d'aujourd'huy est assis, & par lequel une troupe immense de Peuples passent : Figure de la voye large qui mene à la mort : Sur tout voyant le Sauveur qui prend la route de Jerusalem pour y estre immolé en peu de jours, & tracer par son exemple le modelle du sentier étroit qui conduit à la vie.





HOMELIE
POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGESIME. SUR LA VOYE LARGE ET LA VOYE ETROITE.

COMME la production de l'Univers n'est pas moins l'effet d'une sagesse profonde que d'une puissance absoluë, aussi n'y a-t-il aucune partie de ce grand tout, qui ne soit en elle-même un ouvrage excellent, & qui n'ait rapport à une fin superieure, où elle trouve son achevement & sa perfection: *Nihil in terra sine causa fit*, est-il dit dans le Livre de Job. L'homme fait à l'image & ress-

ſemblance de ſon Créateur, & le chef-d'œuvre de ſes mains adorables, n'a pas été formé pour une moindre fin, que pour s'unir à celuy qui l'a créé pour luy, & qui l'oblige à chercher ſon bonheur & ſon couronnement en luy : *Et nunc hæc dicit Dominus, creans te Jacob, & formans te Iſraël, meus es tu*, nous dit le Seigneur par la bouche d'Iſaïe. La premiere inſtruction, ou plûtôt le premier rayon que la Foy répand dans nos ames, eſt de nous apprendre que le Seigneur ne nous a mis au monde que pour le connoître, l'aimer & le ſervir, & par ce moyen acquerir la vie éternelle : Tel eſt le terme excellent pour lequel nous ſommes créez, auquel nous devons tendre, & dans lequel nous devons trouver nôtre perfection derniere.

Cependant le peché a jetté de ſi épaiſſes tenebres dans l'eſprit de l'homme, qu'à peine ſçait-il qui l'a mis au monde, ni pourquoy il y eſt venu, ni quel chemin il doit prendre pour arriver à ſon bonheur : Toute ſa vie ſur la terre ne devant eſtre qu'un pelerinage continuel vers la céleſte patrie, il s'arrête dans ſa courſe, & cherche au milieu de la carriere un repos qu'il ne doit trouver qu'à la fin.

Que diriez-vous d'une troupe immenſe de Peuples qui voyageroient nuit & jour enſemble en diverſes ſortes d'équipages, ſans qu'aucun d'eux fit reflexion au lieu où il iroit, ni ſe demandât à luy-meſme : D'où viens-je, & où vais-je ? Qui pourroit voir ſans indignation, ou ſans compaſſion, un nombre infini de gens s'embarquer en differens vaiſſeaux, & voguer à pleines voiles en haute mer, ſans que perſonne d'eux

s'informât de la route qu'il tient, ni du port où il prétend aborder? Mais le comble de l'aveuglement seroit, si sans cesse on leur prêchoit que leur course se terminera indubitablement à un bonheur ou à un malheur éternel, suivant la voye differente qu'ils prendront, & qu'on fit perpetuellement retentir à leurs oreilles cette formidable imprecation: Si quelqu'un ne cherche pas le Seigneur, qu'il soit exterminé depuis le plus petit jusqu'au plus grand, depuis l'homme jusqu'à la femme, qu'il perisse: *Si quis non quæsierit Dominum Deum Israël, moriatur; à minimo usque ad maximum, à viro usque ad mulierem*: Et cependant qu'ils ne voulussent y faire aucune attention, que pourroit-on penser d'une telle stupidité? Voicy ce que dit le Seigneur, ajoûte un Prophete, *hæc dicit Dominus*: Mais il parle en vain, car personne ne l'écoûte: Arrestez-vous un peu sur le chemin que vous suivez, leur dit-il, & voyez qu'il conduit à la perdition; *state super vias vestras, & videte*: & informez-vous du sentier étroit que suivoient vos Peres, de ce chemin qui conduit à la vie, & adressez-y vos pas, *interrogate de semitis antiquis, quæ sit via bona, & ambulate in ea.*

C'est ce qui nous donne occasion, mes tres-chers Freres, de vous entretenir aujourd'huy de ces deux celebres & differens chemins, dont l'un conduit à la vie, & l'autre à la mort, & desquels il est parlé dans l'Evangile plus d'une fois.

PREMIERE CONSIDERATION.

Qu'il n'y a que deux Voyes ; l'une qui conduit à la vie, & l'autre qui conduit à la mort.

Pour traiter bien ce ſujet, il faut d'abord ſuppoſer comme une verité conſtante, qu'il n'y a que deux Voyes par leſquelles les hommes marchent en cette vie ; *la Voye large* que ſuivent les pecheurs, & qui conduit à la mort ; *la Voye étroite* que ſuivent les Juſtes, & qui conduit à la vie : Les differentes mœurs de ces deux ſortes de perſonnes font ces deux differentes routes ; car ce n'eſt pas icy un chemin qu'on faſſe par le mouvement des pieds, mais par les mouvemens du cœur, ainſi que s'exprime ſaint Auguſtin : *Non corporis greſſibus, ſed cordis affectibus.* Et la diſtinction de ces deux Peuples nous eſt inſinuée en pluſieurs manieres dans les Livres ſaints.

1°. Au commencement Dieu créa le Ciel & la Terre, liſons nous dans la Geneſe : Merveilleuſe expreſſion, dit ſaint Chryſoſtome ; pourquoy premierement le Ciel, pourquoy en ſecond lieu la Terre ? Puiſqu'il eſt naturel quand on bâtit une maiſon de poſer d'abord le fondement, & enſuite de mettre le toît : d'où vient donc que la Terre étant comme la baze de l'Univers, & le Ciel comme le comble, on commence par dire icy que Dieu créa le Ciel & la Terre, & non pas que Dieu créa la Terre, & puis le Ciel ? *Nam Deus præter humanum morem, ſuum perficiens ædificium,*

ædificium, priùs Cœlum extendit, posteà terram substernit, priùs culmen, posteà fundamentum: quis tale quid vidit, quis audivit? C'est que dés-lors Dieu voulut figurer les deux sortes de personnes qui devoient partager le monde, & les mettre dans leur ordre naturel: Les Saints & les Pecheurs, les Hommes célestes, & les Hommes terrestres, ainsi que parle l'Apôtre saint Paul: *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis, qualis terrenus, tales & terreni; qualis cœlestis, tales & cœlestes.* Les amateurs du Ciel, qui seroient eux-mêmes des Cieux; & les amateurs de la Terre, qui seroient eux-mêmes de la Terre; puisqu'enfin nous sommes tels que ce que nous aimons, dit saint Augustin aprés l'Ecriture, *facti sunt abominabiles sicut ea quæ dilexerunt.* Aussi Jesus-Christ parlant aux Juifs, leur tenoit ce langage: Il est impossible, leur disoit-il, que nous convenions ensemble: nos pretentions aussi bien que nos inclinations sont toutes differentes: vous êtes de ce monde, *vos estis de hoc mundo*; vous aimez ce monde, vous ne songez qu'aux choses du monde, vous ne tendez qu'aux établissemens, aux richesses & aux dignitez du monde, & moy je ne suis pas de ce monde, *ego autem non sum de hoc mundo*: je n'ay aucun goût pour le monde, aucun dessein, aucune prétention en ce monde; j'ay un autre monde que celuy cy, duquel je suis, & qui seul m'occupe: vous êtes d'en-bas, *vos de deorsum estis*, vous n'avez que des inclinations basses, terrestres & temporelles, & moy je suis d'en-haut; je n'ay que des pensées du Ciel, que des desirs de l'éternité: *ego autem de supernis sum.*

2°. Voilà les deux especes d'Hommes qui divisent en deux classes le Genre humain, & qui nous sont encore representez par la separation que le Seigneur fit de la lumiere & des tenebres, du jour & de la nuit : *Divisitque lucem à tenebris, appellavit lucem diem, & tenebras noctem* : de là les enfans de la lumiere, & les enfans de tenebres : car ce qui fut figuré à la naissance des temps, s'accomplit tous les jours dans la fuite des siecles, dit saint Gregoire : *Creator omnium humanæ culpæ prescius tunc expressit in tempore, quod nunc versatur in mente* : Par ces deux arbres du Paradis terrestre, dont l'un donnoit la vie, & l'autre la mort : Par ces deux premiers-nez d'Adam, & d'Eve, dont l'un fut le premier des Réprouvez dans l'ordre des temps, & l'autre le premier des Elûs ; celuy-là marchant dans la Voye large, cultivant la Terre, bâtissant des Villes, s'assujettissant les hommes, négligeant le culte divin, persecutant les Saints : Celuy-cy marchant dans la Voye étroite, aimant la vie pastorale, solitaire, détachée, religieuse, continente, & digne de s'être attiré le martyre en haine de sa pieté : De ces deux freres si differens en mœurs, sortit, du moins en esprit, une double posterité, qui partagea tout le Genre humain, & qui le partagera jusqu'à la fin du monde, l'un marchant par le Chemin large qui conduit à la mort, l'autre par le Chemin étroit qui conduit à la vie, *hac initium habet in ipso Abel*, dit saint Augustin, *ista à Caïn* : &, comme ajoûte ce Pere : *Unam luminosa pietate tranquillam, alteram tenebrosis cupiditatibus turbulentam.* Les descendans de Caïn, conformément à l'ethymologie

de ce nom, qui veut dire possession, s'attacherent à la Terre, & la soüillerent de leurs crimes; ils introduisirent la Polygamie, les Danses dissolues, les Jeux, les Guerres sanglantes, les Homicides & les Meurtres; l'Idolâtrie & la pluralité des Dieux, & eux & leurs filles se livrerent à tant d'impudicitez, qu'ils attirerent le déluge universel, comme ils attireront un jour les flammes du dernier Jugement : au lieu que les descendans de la seconde & pieuse posterité conserverent la memoire du Créateur, érigerent des Autels au vray Dieu, luy offrirent des Sacrifices, se maintinrent dans la vraye Religion, professerent hautement le culte du Seigneur, prêcherent les veritez celestes, soûpirerent aprés la venue du Liberateur, menerent une vie pénitente sur la terre, & furent l'objet de la persecution des méchans, comme ils le seront jusqu'à la fin du monde. Telle est l'origine de ceux qui suivent la Voye large, ou la Voye étroite.

3°. Cette importante verité se prouve encore par les paroles du Sage : Dieu, dit-il, dés le commencement, a créé l'Homme, & l'a laissé dans la main de son conseil : *reliquit eum in manu consilii sui.* Il luy a donné de plus ses Ordonnances & ses Préceptes : Si vous voulez, ô Homme, observer les Commandemens, & garder toûjours avec fidelité ce qui est agreable à Dieu, ils vous conserveront : Il a mis devant vous le feu & l'eau, vous pouvez choisir lequel des deux il vous plaira : *apposuit tibi aquam & ignem, ad quod volueris porrige manum tuam :* La vie & la mort, le bien & le mal sont devant l'Homme, & ce qui luy plaira davantage luy

sera donné, *ante hominem vita & mors, bonum & malum, quod placuerit ei, dabitur illi.* C'est le different choix que l'homme fait de ces deux choses si contraires, qui divise les Saints d'avec les pecheurs, les Elûs d'avec les Réprouvez, & qui forme la Voye large & la Voye étroite: Il n'y a aucun milieu entre ces deux extrêmes.

4°. Il n'y a que deux Citez, Jerusalem & Babylone; il faut estre Citoyen de l'une ou de l'autre de ces deux Villes, dit saint Augustin, *duo amores duas fecere civitates, Jerusalem fecit amor Dei, Babylonem fecit amor sæculi*: Que chacun s'interroge, continue ce Pere, & il trouvera à laquelle de ces deux Citez il appartient: *Interroget se quisque quid amet, & inveniet unde sit civis.*

5°. Il n'y a que deux principes des actions humaines: car, ou vous agissez par les mouvemens de la charité, & pour lors vous suivez la Voye étroite: ou vous vous laissez aller aux mouvemens de la cupidité, & vous voilà dans la Voye large: Or il est aisé de connoître si l'on agit par un principe de charité, ou par un principe de cupidité, & dans quelle de ces deux Voyes on se trouve: car voicy les caracteres de l'une & de l'autre, selon saint Paul: La Charité, dit ce grand Apôtre, est patiente; elle est benigne & bienfaisante; elle n'est ni envieuse, ni imprudente, ni orgueilleuse, ni ambitieuse, ni interessée, ni colere, ni emportée; elle n'est point maligne ni soupçonneuse; elle ne se réjoüit point de l'injustice; elle tolere tout; elle croit tout; elle espere tout; elle souffre tout; la Charité, qui n'est qu'une union amoureuse au souverain bien, est toûjours accompagnée, si elle est vraye, de joye,

de paix, de patience, de bonté, de longanimité, de douceur, de confiance en Dieu, de modestie, de continence, de chasteté : au contraire, les malheureux germes de la convoitise, selon le même Apôtre, sont les dissensions, les chagrins, les disputes, les coleres, les inimitiez, les meurtres, les jalousies, les impatiences, les sectes, les querelles, les infidelitez, le luxe, la débauche, la gourmandise, la dissolution, l'impudicité, & semblables crimes que commettent ceux qui marchent dans la Voye large, & lesquels, ajoûte saint Paul, Je vous declare, comme je vous l'ay déja declaré, ne devoir jamais posseder le Royaume de Dieu : *& his similia quæ predico vobis, sicut predixi, quoniam qui talia agunt regnum Dei non possidebunt.*

6°. Il n'y a que deux troupeaux dont il soit fait mention dans l'Ecriture, celuy des brebis ou agneaux, symboles de la docilité, de la simplicité, de l'obéissance & de l'esprit de sacrifice des vrais Fideles : & celuy des boucs, dont la laideur, la puanteur, les inclinations sensuelles, & le séjour dans les précipices, figurent les Réprouvez, qui doivent estre mis à la gauche au grand jour du Jugement, ainsi que les brebis à la droite : *& separabit eos ab invicem sicut pastor segregat oves ab hædis, & statuet quidem oves à dextris suis, hædos autem à sinistris.*

7°. Il n'y a que deux sortes de poissons qui soient pris dans les filets du céleste Pescheur, & tirez au bord du rivage, les bons pour estre reservez dans des vases d'honneur & de gloire, *vascula sunt Sanctorum sedes*, dit saint Augustin, *& beatæ vitæ magna secreta* : Les méchans pour estre jettez dehors, qui sont eux-mesmes

des vaisseaux de colere & d'ignominie, *vasa iræ, apta in interitum*, & exclus à jamais de la societé des Saints, *malos autem foras miserunt.*

8°. Il n'y a que deux enfans chez le pere de famille; l'Enfant prodigue, qui dissipe sa substance en s'abandonnant à ses convoitises, representant ceux que Dieu, en punition de leurs crimes, laisse aller dans le Chemin large de leurs passions dereglées, pour s'exprimer avec le Prophete, *& dimisi eos secundùm desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis*: ou, comme parle l'Apôtre saint Pierre, *juxtà proprias concupiscentias ambulantes*: & l'Enfant obeïssant attaché à tous les commandemens de son pere, *& nunquam mandatum tuum præterivi*; austere & mortifié, jusqu'à s'interdire le moindre festin avec ses amis, *nunquam dedisti mihi hædum, ut cum amicis meis epularer*, image de la vie des Elus qui suivent la Voye étroite.

9°. Il n'y a que deux Livres dont il soit parlé dans l'Ecriture, le Livre de Vie, où sont écrits les noms des Prédestinez, *& Liber apertus est qui est Vitæ*, & les Livres où sont écrits les noms des Reprouvez, *deleantur de Libro viventium*, dit le Prophete, *& cum justis non scribantur*; & duquel l'Apôtre bien-aimé parle, lorsqu'il dit que celuy qui ne se trouvera pas écrit dans le Livre de Vie sera jetté dans un étang de feu, *& Libri aperti sunt, & alius Liber apertus est qui est Vitæ, & qui non inventus est in Libro Vitæ scriptus, missus est in stagnum ignis.*

10°. Il n'y a que deux portes & deux chemins, la porte étroite & la porte large, *angusta porta, & arcta Via*,

lata porta, & ſpatioſa via, l'une qui ſe termine à la vie, & l'autre à la mort, l'une au ſalut & l'autre à la perdition.

11°. Il n'y a que deux Arreſts, l'un qui mettra les Saints en poſſeſſion du Royaume éternel : *Venite benedicti, poſſidete regnum quod vobis paratum eſt à conſtitutione mundi* : L'autre qui condamnera les Pecheurs aux flâmes éternelles ; *Ite maledicti in ignem æternum qui paratus eſt diabolo & angelis ejus.*

12°. Enfin il n'y a que deux termes, le Paradis, & l'enfer ; le Paradis qui eſt la derniere recompenſe de la vertu ; l'enfer qui eſt le dernier chaſtiment du vice, *& ibunt hi in ſupplicium æternum, juſti autem in vitam æternam.*

Ecoûtons là-deſſus le grand ſaint Auguſtin ; on jugera les vivans & les morts, diſoit-il à ſon Peuple, *de vivis & mortuis judicabitur* : Les Elus ſeront mis à la droite, & les Réprouvez à la gauche, *venturus eſt Dominus, & judicaturus de vivis & mortuis, duas partes facturus eſt, dexteram & ſiniſtram* : Le ſouverain Juge dira à ceux qui ſeront à la gauche, allez, maudits, au feu d'enfer, qui eſt preparé au diable & à ſes anges : *Siniſtris dicturus, ite in ignem æternum qui paratus eſt diabolo, & angelis ejus* : Il dira à ceux qui ſeront à la droite, venez, les benis de mon Pere, poſſeder le Royaume qui vous eſt preparé : *Venite benedicti Patris mei, poſſidete regnum quod vobis paratum eſt* : Il ne reſte point aucun troiſiéme lieu entre ces deux extrêmes, *nullus relictus eſt medius locus*, l'Evangile ne fait mention d'aucun autre endroit, *nullum locum medium in Evangelio novimus* : Celuy qui ne ſera pas à la droite ſera à la gauche : *qui non in dextera pro-*

cul dubio in sinistra, & par consequent celuy qui n'est pas dans le chemin qui conduit à la vie, est indubitablement dans celuy qui conduit à la mort.

Que cette alternative est effrayante pour moy, ô mon Dieu, & que j'ai grand sujet de craindre, de n'estre pas dans le sentier qui conduit au bonheur! peux-je me flatter que je suis les vestiges de Jesus-Christ, comme parle l'Apostre; que je porte ma croix aprés luy? que je marche dans cette Voye étroite, humble, penitente, laborieuse, qu'il a tracée, & comme empourprée de son sang? dans cette voye que les Apôtres ont consacrée par leur détachement, les Martyrs par leurs souffrances, les Confesseurs par leurs travaux, les Solitaires par leur penitence, les Vierges par leur pureté, & tous les Saints sans exception par leurs vertus? Il semble à examiner ma conduite, que j'aye voulu me faire une troisiéme route qui m'exemptât de la Voye étroite, & qui me preservât des malheurs de la Voye large; qui conciliât Jesus-Christ avec le monde, & les délices de cette vie avec celles de l'autre. Detrompé de cette folle prétention, je suis à present dans le doute à laquelle des deux Voyes j'appartiens; j'ay trouvé le chemin qui conduit sûrement à la vie, & son âpreté me fait peur: *Et placebat via ipse Salvator, & ire per ejus angustias pigebat.* J'ay trouvé la perle évangelique, & je ne puis me resoudre à vendre tout pour l'acheter; *& inveneram jam bonam margaritam, & venditis omnibus quæ habebam emenda erat, & dubitabam*, disoit saint Augustin. Mais pourquoy tant hesiter à suivre Jesus-Christ? n'a-t-il pas dit que celuy-là n'étoit pas digne de luy, qui

qui ne porte pas ſa Croix aprés luy, quand meſme pour la porter elle exigeroit des forces ſpirituelles, ſemblables aux forces corporelles d'un homme accoûtumé à porter les plus peſans fardeaux, *qui non bajulat crucem ſuam?* Que les membres n'eſperent pas une voye plus commode que la voye par laquelle leur Chef a paſſé, *non ſperemus meliorem viam quàm caput noſtrum, quà præceſſit, eamus, quà duxit ſequamur*: Il eſt vray que le chemin des Pecheurs offre à ceux qui le ſuivent, quelques plaiſirs paſſagers, mais il eſt expoſé aux incurſions des malins eſprits, qui, comme des voleurs inhumains, nous raviront infailliblement la vie: *Alia fortaſſe via delicias habet, ſed latronibus plena eſt*: Le Sauveur à la verité, a paſſé par un chemin âpre & difficile, mais il a donné une grace puiſſante pour le ſuivre; mais il a mis la couronne de gloire au bout de la courſe: *Per dura ambulavit; ſed magna promiſit*: Le chemin étoit fermé d'épines avant qu'il le frayât, & qu'il ſe fît de ces épines une couronne: mais à preſent la voye eſt applanie: *Septa erat via, ſed antequam tranſiret, tranſi nunc.*

Que s'il faut chercher ce chemin étroit pour y entrer, *multi quærent intrare*; Que ſera-ce de moy, Seigneur, qui toûjours ay craint de le trouver, loin de l'avoir cherché? que s'il faut s'efforcer pour y entrer quand on l'a trouvé, *contendite intrare per anguſtam portam*: Que ſera-ce de moy, qui n'ay jamais rien pris ſur moy pour acquerir ce Royaume, qui ne ſe donne qu'à ceux qui le raviſſent? *Regnum Cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.*

SECONDE CONSIDERATION.

Que la plûpart des hommes marchent par la Voye large qui conduit à la mort, & tres peu par la Voye étroite qui conduit à la vie.

Que si cette premiere verité nous imprime de la crainte, sans doute celle qui suit doit achever de nous effrayer; étant certain que la plus grande partie des hommes marchent dans la Voye large, & tres-peu dans la Voye étroite: Pour nous en convaincre, faisons les reflexions suivantes.

1°. Le Fils de Dieu finissant le celebre Sermon de la Montagne, qu'on peut dire estre un abregé merveilleux de la perfection Evangelique, & de toutes les obligations chrétiennes, prévoyant combien peu de gens seroient fideles à mettre en pratique ces maximes aussi saintes que salutaires, se servit pour la premiere fois de cette expression: Entrez, disoit-il à ses Auditeurs, & en leur personne à tous ses Disciples futurs; entrez par la porte étroite, *intrate per angustam portam*, parce que la porte qui conduit à la perdition est large & spacieuse, *quia lata porta & spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem*, & qu'il y en a plusieurs qui suivent ce malheureux chemin, *& multi sunt qui intrant per eam*: Ensuite il s'écrie comme tout surpris: Que la porte est étroite, & que le chemin est serré, qui conduit à la vie, & qu'il y en a peu qui le suivent! *quàm angusta porta & arcta via est quæ ducit ad vitam, & pauci sunt*

qui inveniunt eam! O Seigneur, que cette exclamation est puissante pour nous inculquer cette étonnante verité, dit saint Chrysostome : *Non autem absolutè dixit, est angusta, sed cum admiratione: Quàm angusta est via!*

2°. Voicy ce qu'il exige de ceux qui prétendent l'avoir pour Maître, & embrasser sa doctrine : Que celuy qui veut estre mon Disciple me suive, *qui mihi ministrat me sequatur*: Qu'est-ce à dire, qu'il me suive ? c'est-à-dire, qu'il m'imite; *quid est, me sequatur? id est, me imitetur*, dit saint Augustin, qu'il suive mes voyes, & non les siennes, *vias ambulet meas, non suas*; qu'il méprise les prosperitez, comme je les ay méprisées; qu'il endure les adversitez, comme je les ay endurées; qu'il pratique les vertus, comme je les ay pratiquées; qu'il presche ma doctrine, comme je l'ay preschée; qu'il espere les biens que j'ay promis; & pour y parvenir, qu'il suive la route que j'ay tracée; telle est l'interpretation de saint Prosper: *Quid est autem ambulare sicut ipse ambulavit, nisi contemnere omnia prospera quæ contempsit, non timere adversa quæ pertulit, libenter facere quæ fecit, docere quæ docuit, sperare quæ promisit, & sequi quò præcessit.*

3°. Ce divin Sauveur indigné de ce que saint Pierre vouloit le détourner de suivre le Chemin étroit des souffrances, appella autour de luy les Peuples qui l'accompagnoient alors, & ses Apostres avec eux, & dit à tous ses Disciples presens & à venir, car nous estions là: *ibi eramus*, dit saint Augustin: *Tunc Jesus convocatâ turbâ cum Discipulis suis, dixit ad omnes*: Si quelqu'un veut venir aprés moy, *Si quis vult post me venire*, c'est à-dire, entrer dans la Voye étroite où je marche le premier,

qu'il renonce à soy-mesme, *abneget semetipsum*, qu'il renonce à ses inclinations & à ses convoitises, qu'il sacrifie ses lumieres naturelles, qu'il refrêne ses appetits dereglez, qu'il mortifie ses passions, qu'il combatte son amour propre, qu'il se refuse ce que la nature dépravée luy demande, qu'il s'interdise toute volupté défenduë, & qu'il sanctifie tout plaisir permis; en un mot, qu'il meure à tout ce qu'on appelle le vieil homme. Or, combien un tel chemin est-il étroit? combien est-il peu frequenté? Et afin de ne rien avancer de nous-mesmes, écoutons saint Gregoire sur ce sujet: La porte qui conduit à la vie est étroite, dit ce grand Pape, parce qu'elle oblige ceux qui y entrent de se resserrer dans les bornes de la Justice, & qu'elle les empesche de se répandre dans les desirs vagues du monde, *per lata mundi desideria*: cette voye qui conduit à la vie, n'est donc pas un grand chemin, mais un petit sentier, *non ampla via, sed semita.* C'est un sentier dans lequel on est restraint par les commandemens, *in qua quisque studiosè constringitur, & coangustatur*; car n'est-ce pas un chemin étroit, que de vivre dans le monde, & de ne rien convoiter du monde? *In mundo vivere, & de mundi concupiscentia nihil habere*: De ne desirer rien de ce qu'on n'a pas, & de ne s'attacher à rien de ce qu'on a? *aliena non appetere, propria non tenere*: De mépriser les loüanges, & d'aimer les opprobres? *Laudes despicere, & opprobria amare*: De fuir la la gloire, & de chercher les mépris? *Gloriam fugere, despectum sequi*: De faire peu de cas de nous? *Adulantes despicere, despicientes honorare*: De pardonner sincerement les injures, & de conserver invio-

lablement la charité? Telle est la Voye étroite qui nous resserre en ce monde, & qui nous conduit à la vie éternelle en l'autre: *Semita in presenti vita angusta.* Or par cette regle, combien peu suivent ce chemin? En effet, comme ce grand Docteur ajoûte ailleurs, expliquant ce passage de Job, que les Saints ne sont pas connus dans les places publiques, *non sunt cogniti in plateis*: Que signifient ces places plubliques qui sont toûjours grandes & spatieuses? sinon le Chemin large de ceux qui suivent leurs propres volontez, & qui se laissent aller sans resistance au gré de leurs convoitises: *Quid latius quâm nullis propriis voluptatibus reluctare, & quaqua versum impulsus arbitrii duxerit se, sine retractione diffundere?* Combien la voye de ce divin Sauveur estoit-elle differente de celle-là, puisqu'on n'entendit jamais sa voix dans les places publiques, *non audietur vox ejus in plateis*, puisqu'il ne chercha jamais à faire sa volonté, quelque sainte qu'elle fût, mais la volonté de celuy qui l'avoit envoyé, *non quæro voluntatem meam, sed ejus qui misit me*, puisqu'il n'envisagea jamais en rien sa propre gloire, mais uniquement celle de son Pere, *non quæro gloriam meam?* Saint Paul, son Disciple fidele, qui le suivoit pas à pas dans cette Voye étroite, & qui étudioit tous ses sentimens pour s'y conformer, & nous en instruire, n'assure-t-il pas que Jesus-Christ ne s'est pas complu en luy-mesme, *Christus non sibi placuit?* & que loin de s'applaudir à lui-mesme, ou de s'épargner & de vouloir adoucir l'âpreté de cette voye dure qu'il suivoit, il se livra pour les hommes sans ménagement de sa part; & s'estant chargé de leurs pechez, il voulut bien subir la

peine qui leur estoit dûë dans toute sa rigueur, & prendre sur luy les injures & les opprobres que les pecheurs vouloient faire réjaillir sur son Pere: *Sed, sicut scriptum est, improperia improperantium tibi ceciderunt super me.* La haute Theologie, les beaux sentimens, les grands engagemens d'imitation, puisque l'Apostre ajoûte que toutes ces choses ont esté écrites pour nostre instruction, *ad nostram doctrinam scripta sunt!* Si quelqu'un veut donc aller dans cette Voye étroite aprés Jesus-Christ, *si quis vult post me venire, abneget semetipsum*, qu'il renonce à soy-mesme, à ce fonds d'amour propre, de complaisance, & de recherche de luy-mesme; à cette convoitise qui le porte sans cesse vers les objets qui le flattent; à cette orgueil secret qui luy fait tout rapporter à luy-mesme: mais ce n'est pas encore assez, il faut de plus, qu'il crucifie sa chair, *tollat crucem suam*, qu'il souffre patiemment, non seulement avec soumission, mais avec joye, les adversitez, les disgraces, & les chagrins de cette vie, la pauvreté, l'affliction, les maladies, & qu'il se supporte luy-mesme; c'est-à-dire, les ennuis & les dégoûts interieurs qui se rencontrent dans le chemin de la vertu: Car celui qui ne porte pas ainsi sa croix, & qui ne suit pas Jesus Christ, n'est pas digne de lui, *qui non accipit crucem suam, & sequitur me, non est me dignus*: Jesus-Christ, dit S. Gregoire, appelle ici la Croix une mort, parce que la Croix estoit l'instrument des supplices, pour nous faire comprendre que porter sa croix, & estre mort au monde, est une mesme chose: *Crucem vocat Christus mortem ad ea quæ mundi sunt, quia mortis instrumentum crux erat.* Que si c'est-là le chemin étroit qu'on

doive suivre, comme il est hors de doute, ne faut il pas avoüer que le nombre de ceux qui le suivent est tres petit, *quàm angusta porta, & arcta via est quę ducit ad vitam, & pauci sunt qui inveniunt eam!* Et qu'au contraire, le nombre de ceux qui marchent dans la Voye large est comme infini, pour s'exprimer avec l'Ecriture, *quia lata porta & spatiosa via est quę ducit ad perditionem, & multi sunt qui intrant per eam.*

4°. Cette verité si terrible nous est insinuée dans l'Ecriture, par diverses figures, qui sont des especes de preuves convaincantes pour ceux qui sont accoûtumez à la Theologie des Livres saints: En effet, les Peres observent à ce sujet, qu'il n'y eut que huit personnes préservées du déluge universel; ce que l'Apôtre S. Pierre applique au peu de baptisez qui se sauvent, quoique leurs pechez aïent été submergez dans les eaux du Baptême: *In qua pauci, id est octo animæ salvæ factę sunt per aquam, quod & vos similis formę salvos facit baptisma.* C'est dans ce sens que saint Augustin assure que les Chrestiens qui ne renoncent au siecle qu'en paroles seulement, & non par leurs œuvres, ne doivent pas esperer de s'échaper de ce déluge spirituel, & d'estre reçûs dans l'Arche de l'Eglise, *omnes in unitate Catholica baptisatos qui sæculo solis verbis, non factis, renuntiant, in quibus non est bonæ conscientiæ interrogatio non pertinere ad hujus Arcæ mysterium.* Et Origene pour prouver le peu de personnes qui s'élevent au Ciel, en comparaison de celles qui tendent vers la Terre, fait attention, que cette Arche mysterieuse n'avoit qu'une coudée par en haut, ou du costé de la Terre elle en avoit cent en long, & cinquante en large.

De tous les Habitans des cinq Villes malheureuses qui furent brûlées par les flâmes vangeresses du Ciel, il n'y eut que quatre personnes qui s'échaperent d'un si horrible incendie.

De tant de milliers d'Israëlites qui sortirent de l'Egypte, deux hommes seulement entrerent dans la Terre promise. Reflexion qui faisoit autrefois trembler saint Augustin, & qui le portoit à exciter puissamment ses Auditeurs de travailler à leur salut, & de contrebalancer l'idée qu'ils avoient de la misericorde de Dieu par l'idée qu'ils devoient avoir de sa Justice : *non transitoriè*, leur disoit-il, *non negligenter, sed cum ingenti tremore considerandum est, quia de sexcentis millibus, duo tantùm terram promissionis ingressi sunt, hoc ergo audiant qui ita Dominum misericordem esse volunt, ut justum esse non credant.*

De tout le Peuple qui habitoit la Ville de Jerico, une femme mettant à sa fenestre un signal du sang précieux de Jesus-Christ, qui devoit sauver le monde, évita seule le carnage universel de ses Concitoïens, *vexilla Dominicę Passionis attollens coccum in fenestra ligavit, ut species cruoris mystici, quę foret mundum redemptura, vernaret*, dit saint Ambroise.

De la nombreuse armée de Gedeon, trois cens seulement furent choisis pour remporter la victoire; tous les autres qui fléchirent les genoux par foiblesse furent rejettez, *qui curvaverunt genua ut biberent*: Telle est la remarque d'Origene, appliquant cette figure au peu de Chrétiens qui ne se courbent pas vers les eaux bourbeuses de ce siecle corrompu: *Ille electus est qui postquam ad aquam Baptismi ventum est, flecti ad terrenas necessitates*

tes nescit, qui vitiis non indulget, neque ob peccati sitim sternitur pronus.

Saint Jean dans son Apocalypse, vit une multitude de Livres qui contenoient les noms des Réprouvez, & un seul qui suffisoit pour écrire ceux des Prédestinez : *Et libri aperti sunt, & alius liber qui est vitæ* : Pourquoi donc s'étonner si les Prédestinez sont comparez à un petit troupeau, *pusillus grex*, à un petit faisseau de myrrhe, *fasciculus myrrhæ*, à un petit faisseau de vivans, *fasciculus viventium*, à un athlete vigilant, qui seul emporte le prix par dessus la multitude de ceux qui courent nonchalamment : *omnes currunt, & unus accipit bravium* : au peu de froment qui entre dans les greniers du pere de famille, en comparaison des monceaux immenses de paille jettez au feu, *vide contra pauca grana electorum quantam paleam reproborum leves*, dit saint Augustin : D'ailleurs, comment recevoir la couronne promise, si vous avez la teste toute boufie d'orgueil ? *Ne sit caput turgidum ut coronam recipiat.* Comment entrer par la porte étroite, si vous avez les épaules chargées du fardeau des biens temporels ? *Non enim sinit intrare moles, non magna, sed tumida* : Vous êtes tout gros d'avarice, tout enflé d'ambition, & vous voulez passer par ce chemin étroit ? *Tumuerat homo superbiâ*, dit saint Augustin, *& ipso tumore per angustam intrare non poterat : clamat ille qui factus est via, intrate per angustam portam, conatur ingredi, impedit tumor, tumidum enim vexat angustia.* Il est impossible que vous le puissiez ainsi : *Ergo detumescat, ut intret*, continuë cet humble Saint : Enfin, dit saint Ambroise, comment pouvoir vous renfermer

dans une Voye étroite, étant dans l'yvresse spirituelle, qui vous jette tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, suivant les diverses fumées qui vous agitent, & qui demandent une Voye large, *ideò lata, ut possit capere fluctuantes.* Saint Gregoire expliquant ces paroles du Livre de Job : Que Satan veille au milieu d'un amas de morts : *In congerie mortuorum vigilabit*, dit que cet amas de morts, n'est autre chose que la nombreuse multitude des Pecheurs qui ne vivent pas au Seigneur, à qui le demon sert de guide dans la Voye large du monde, & en comparaison desquels le peu de vrais Justes qui marchent dans la Voye étroite ne sont presque pas remarquables : *Pro eo autem quod in mundo rarius bonorum est, & multitudo malorum : rectè mortuorum congeries nominatur : ut ipsa multitudo iniquorum signetur ; lata enim via est, &c.* Aussi ce sçavant Maître en la vie spirituelle ajoûte, que le Solitaire s'éloigne avec soin des Villes les plus peuplées, *contemnit multitudinem civitatis* ; c'est-à-dire, qu'il évite la foule malheureuse des hommes terrestres qui peuplent le monde, *qui præ abundantia iniquitatis multi sunt*, pour se joindre à cette petite portion de Justes qui s'efforcent d'éviter les mauvais exemples de ceux qui marchent dans la Voye large qui conduit à la perdition ; & de suivre la Voye étroite qui conduit à la vie : *Cum paucis namque ingredi angustam portam dedesiderant, & non cum multis lata itinera ingredi, quæ ad interitum ducunt.*

5°. Mais à quoi bon tant de raisonnemens & d'autoritez pour prouver qu'il y a peu de personnes qui marchent par la Voye étroite ? Ce que nous voïons

tous les jours ne ſuffit-il pas pour nous en convaincre? O ù ſont ceux qui s'efforcent d'entrer dans cette Voye étroite, ainſi que le Sauveur interrogé s'il y en avoit beaucoup qui ſe ſauvaſſent, répondit: *Domine, ſi pauci ſunt qui ſalvantur? ille autem reſpondit: Contendite intrare per anguſtam portam?* Ou ſont ceux qui ſe font violence pour gagner le Roïaume des Cieux? qui crucifient leur chair avec leurs vices & leurs convoitiſes? *Qui Chriſti ſunt carnem ſuam crucifixerunt cum vitiis & concupiſcentiis.* Qui vivent dans l'eſprit de penitence & de mortification? qui ne ſoûpirent point aprés les richeſſes, les plaiſirs & les honneurs? qui rempliſſent par religion les devoirs de leur état? qui pratiquent les bonnes œuvres, le Jeûne, l'Aumône, la Priere? qui ſoient remplis de charité envers Dieu, & envers le prochain? qui pardonnent les injures? qui ſouffrent patiemment les adverſitez, & qui ne ſe laiſſent point corrompre aux proſperitez? & s'il n'y a que les perſonnes de ce caractere qui marchent dans la Voye étroite, combien le nombre en eſt-il petit? combien cette route eſt-elle peu frequentée? au contraire, combien le chemin qui conduit à la perdition eſt-il large, applani, frequenté? combien eſt grande la multitude de ceux qui vivent en peché mortel, & qui ne ſont pas dans la grace de Dieu? Combien le nombre des avares, des uſuriers, des orgueilleux, des ambitieux, des voluptueux, des impudiques, des ſenſuels, des gourmands, & des yvrognes, des athées, des impies, des incredules, des ſacrileges, des hérétiques, des vindicatifs, des blaſphemateurs, des homicides, des fornicateurs, des adulteres,

des ravisseurs, & détenteurs du bien d'autrui, est-il grand? de ceux qui ont mis Dieu en oubli, & ses saintes Loix? qui sont dans des habitudes inveterées du peché, dans des occasions prochaines d'offenser Dieu, dans l'ignorance des choses du salut? qui vivent sans crainte de la damnation, sans desir de la gloire éternelle, sans garder les Commandemens de Dieu & de l'Eglise? qui ne veulent entendre parler, ni de consultations, ni de déliberations, ni d'examens de conscience, quand il s'agit de leur interest? qui conservent des haines & des rancunes dans le cœur? qui ne frequentent jamais, ou qui prophanent toûjours les Sacremens, & dont un plus grand dénombrement seroit odieux? Il suffit de dire que, selon l'Apôtre, ceux qui font de semblables choses ne possederont jamais le Roïaume de Dieu, s'ils ne se convertissent, & ne font penitence, *quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt.* Le Prophete nous décrit ce malheur par une admirable expression, il nous dit que le Seigneur a regardé du haut du Ciel sur les enfans des hommes, afin de voir s'il en trouveroit quelqu'un qui eût de la foi, & qui cherchât Dieu, *Dominus de Cælo prospexit super filios hominum, ut videret si est intelligens aut requirens Deum,* & qu'il a trouvé que tous sont écartez du droit chemin, qu'ils sont devenus inutils sur la terre, & qu'il n'y en a aucun qui marche dans le chemin de la Justice, *omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum*: que depuis le moindre jusqu'au plus grand, tous sont corrompus par l'avarice, & l'amour de l'argent, *à minimo usque ad maximum omnes*

avaritiam ſequuntur; que depuis le Prophete juſqu'au Preſtre, depuis la perſonne conſacrée au Seigneur, juſques au Pontife, tous aiment la tromperie & le menſonge, *à Propheta uſque ad Sacerdotem cuncti faciunt mendacium*: Que tous aiment les preſens, & courent aprés la retribution, *omnes diligunt munera, ſequuntur retributiones*: En effet, où trouver un Preſtre qui ne s'occupe que du ſalut des ames, un Magiſtrat qui ne s'applique qu'à rendre la juſtice, un Pere & une Mere de famille qui ne ſongent qu'à élever leurs enfans dans la crainte de Dieu, un Marchand qui ne ſoit pas trompeur, un Homme de Guerre qui ne ſoit pas violent, un Riche qui ne ſoit pas ſuperbe, un Seigneur qui ne ſoit pas veſtu de fin lin & de pourpre, qui ne faſſe pas tous les jours grande chere, & qui ne ſoit pas dur envers les Pauvres? une femme qui ſoit humble & chaſte, un Paſteur qui donne ſa vie pour ſon troupeau? Toutes ces vûës affligeantes ont jetté les Prophetes dans un tel découragement, qu'ils vouloient abandonner leurs Peuples, & ſe retirer dans les deſerts, plûtôt que d'eſtre témoins de leurs impietez. Qui donnera des larmes intariſſables à mes yeux, s'écrioit Jeremie, *quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lachrymarum?* afin que je pleure nuit & jour ſur ce nombre infini de Pecheurs qui tranſgreſſent impunément, & ſans ceſſe, la Loi du Seigneur, qui deviennent la proïe du peché, & qui le ſeront de la Juſtice divine; *& plorabo die ac nocte interfectos filiæ populi mei.* Qui me donnera une grotte dans quelque ſolitude écartée, afin que je puiſſe m'y retirer, me ſeparer de ce Peuple infidele, & l'abandonner?

Quis dabit me in solitudine diversorium viatorum, & derelinquam populum meum? Je ne puis plus le souffrir; il faut que je m'en aille, & que je les délaisse, *& recedam ab eis*, parce que je ne vois partout que des adulteres, *quia omnes adulteri sunt*; ce ne sont plus quelques particuliers qui sont méchans, ce sont des troupes entieres de prévaricateurs qui marchent en foule dans la voïe de l'iniquité, *cœtus prævaricatorum*; c'est pourquoi l'enfer, comme un large puits, a ouvert sa bouche à l'infini, tant la multitude de ceux qui tombent dans cet abîme effroïable est immense, *propterea dilatavit infernus animam suam, & aperuit os suum absque ullo termino.* Ce fut dans ces transports de ce zele ardent, qu'Elie, cet admirable Prophete, abandonna le Peuple d'Israël, & s'enfuit dans le desert, où assis de fatigue, à l'ombre d'un arbre, & affligé à l'excés, de voir l'état déplorable de cette malheureuse Nation, il demanda à Dieu qu'il l'ôtât de ce monde : *cumque venisset & sederet subter unam juniperum, petivit animæ suæ ut moreretur*: Seigneur, disoit-il dans sa douleur, c'est assez, retirez mon ame à vous, *tolle animam meam*: le zele que j'ai pour vous, ô Dieu des Armées, me consume, & ne me permet pas de vivre davantage : Je ne puis plus souffrir les prévarications des enfans d'Israël, ces méchans ont abandonné vôtre Loi; ils ont détruit vos Autels; ils ont tué vos Prophetes, & je suis demeuré seul : cependant ils cherchent encore à me faire mourir : *quia dereliquerunt pactum tuum filii Israël, Altaria tua destruxerunt, Prophetas tuos occiderunt gladio, derelictus sum ego solus, & quærunt animam meam ut auferant eam.* Mais encouragez-

vous, ô grand Prophete, retournez à vôtre troupeau, & écoûtez ces paroles du Dieu de consolation: Je me suis reservé sept mille hommes dans Israel, dit le Seigneur, qui n'ont point fléchi le genou devant l'Idole: *Vade & revertere, derelinquam mihi in Israël septem millia virorum, quorum genua non sunt incurvata ante Baal.* Mais qu'est-ce que que sept mille hommes, en comparaison du peuple de tout un Roïaume.

TROISIE'ME CONSIDERATION:

Que beaucoup de personnes croyent estre dans la Voye qui conduit au salut, qui cependant n'y sont pas.

Que l'état où le peché nous a reduits est digne de compassion! tantôt nous sommes entraînez par le mal visible, tantôt nous sommes seduits par le bien apparent, & presque toûjours nous sommes le joüet, ou de nôtre foiblesse, ou de nos erreurs. L'amour propre préoccupe si fort l'esprit de l'Homme, qu'il lui ôte le discernement du bien & du mal, & il l'aveugle de telle sorte dans les choses qui le regardent, que lors qu'un chemin lui paroît agreable, il ne peut plus discerner s'il est perilleux, & il n'en connoît le danger que lors qu'il est tombé dans le précipice. C'est ainsi que dans l'affaire du salut, la plus importante de toutes, non seulement il agit comme s'il avoit trouvé un troisiéme chemin, qui sans estre si étroit, pût le conduire à la vie; & qu'indolent sur un bonheur ou sur un malheur éternel, il suit la multitude qui marche dans la Voye

large, sans penser auquel des deux termes la voye qu'il suit aboutira : Mais de plus, c'est qu'il ne fait pas attention à cette troisiéme verité, plus formidable que les deux premieres, que plusieurs croïent estre dans une route qui les conduira au salut, qui neanmoins les mene indubitablement à la perdition.

10. Ecoûtons le Sage là-dessus, *est via quæ videtur homini recta, & novissima ejus ducunt ad mortem* : Il y a une Voye qui paroît droite à l'homme, dont la fin neanmoins conduit à la mort. Cet Oracle repeté en deux endroits de l'Ecriture, a toûjours fait trembler les plus justes. En effet, le Saint-Esprit parle icy d'une Voye qui paroît droite, non seulement aux yeux du monde, mais de plus aux yeux mesmes de ceux qui la suivent. Les Justes, dit saint Gregoire, expliquant ce passage, ne craignent pas seulement leurs pechez, ils se défient encore de leurs bonnes œuvres : *Unde sancti Viri cùm mala superant, sua etiam benè gesta formidant.* Ils ont peur que le bien qui paroît ne soit que superficiel, & que la lueur exterieure de leurs vertus ne cache la noirceur d'une complaisance secrette : *Ne cùm bona agere appetunt, de actionis imagine fallantur ; ne tabes putredinis sub boni specie lateat coloris.* Ils considerent que pendant cette vie, où le corps appesantit l'ame, ils ont peu de lumiere pour bien discerner ce qui se passe en eux : *Sciunt enim quia corruptionis adhuc pondere gravati dijudicare bona subtiliter nesciunt.* Etonnez de cette sentence du Sage, qu'il y a une Voye qui paroît droite à l'homme, laquelle cependant conduit à la mort, ils tremblent que ce qu'ils approuvent en eux comme un bien, ne soit

ſoit rejetté comme un mal par ce ſouverain Juge, qui voit les choſes, non comme elles paroiſſent, mais comme elles ſont : *Cùm ante oculos extremi examinis deducunt.* De façon qu'ils vivent, & deſireux de s'avancer dans la vertu, & incertains s'ils ſuivent le chemin qui conduit à la vie : *De incertitudine operum trepidi, quò gradiuntur ignorant.* En effet, ce n'eſt point par les lumieres naturelles de l'eſprit de l'homme, qu'il doit prétendre découvrir la veritable Voye qu'il faut tenir pour arriver au bonheur, mais par celles de la Grace, ſans laquelle ce qui paroît le plus juſte & le plus ſûr aux yeux des hommes, conduira à une fin déplorable : L'inſenſé, au contraire, eſt toûjours ſage à ſes propres yeux; & quand il s'égare davantage dans ſa conduite, c'eſt alors qu'il la croit la plus juſte & la plus raiſonnable, & qu'il eſt plus ſatisfait de lui-meſme, *via ſtulto recta in oculis ejus*, dit encore l'Ecriture : Mais pour le Sage, il ſe défie de ſes propres lumieres, lors meſme qu'elles ſont éclatantes aux yeux des autres; il prend les conſeils de ceux que les ſiens pourroient conduire, & il ſoumet aiſément ſes penſées au jugement des perſonnes qui devroient ſe regler ſur ſes ſentimens. *Qui autem ſapiens eſt audit conſilia.* D'où il s'enſuit que ce qui rend ſes paroles ſi judicieuſes & ſi pleines de bon ſens, eſt plûtôt l'effet de la juſtice & de la droiture des ſentimens de ſon cœur, que la production des lumieres de ſon eſprit : *Cor ſapientis erudiet os ejus.*

2°. Jeſus-Chriſt nous enſeigne cette importante verité d'une maniere encore plus forte & plus expreſſe. Efforcez-vous, nous dit-il, d'entrer par cette porte

étroite qui conduit à la vie : car lorsqu'une fois la porte en sera fermée, que le temps de cette vie sera passé, vous aurez beau frapper, on ne vous ouvrira pas : & pour lors vous commencerez à dire : Seigneur, nous avons mangé devant vous, nous avons bû devant vous, & vous avez enseigné en nos places publiques : *Manducavimus coram te, & bibimus, & in plateis nostris docuisti :* & le pere de famille vous répondra : Je ne sçay d'où vous estes, retirez-vous de moy, ouvriers d'iniquité : *& dicet vobis : nescio vos unde sitis, discedite à me omnes operarii iniquitatis* ; ce récit est d'une telle consequence, qu'il merite toute nôtre attention. En effet, nous voyons en la personne de ces sortes de Réprouvez dont il est parlé icy, des gens qui croyent avoir suivi le bon chemin, & qui cependant, ô étrange malheur ! s'en sont écartez par le plus déplorable des aveuglemens : ouvrez-nous la porte, disent-ils au Pere de famille, comme si l'heritage céleste leur étoit tout acquis : *Domine, aperi nobis.* Faites-nous asseoir à vôtre table dans le Ciel, puisque vous vous estes assis à la nôtre sur la Terre : *Coram te manducavimus & bibimus.* Recevez-nous dans cette céleste Jerusalem, puisque nous vous avons reçû dans nôtre Cité terrestre : *In plateis nostris docuisti.* Quel coup de foudre pour eux, quand ils entendront cette parole qui glacera pour jamais leur cœur : Je ne vous connois point ! *Amen dico vobis, nescio vos.* Telle sera la surprise de bien des Chrétiens.

Cet homme d'affaire devenu riche en si peu de temps, sous ombre qu'il s'est retiré des embarras du grand monde, qu'il met quelque ordre à sa vie, qu'il fait quel-

ques aumônes, qu'il s'adonne aux exercices ordinaires de pieté, croit qu'il eſt en voye de ſalut, & qu'il peut tout eſperer de la bonté divine. Mais helas! quel ſera ſon étonnement, quand un nombre infini de miſerables s'éleveront contre lui au Tribunal du juſte Juge, & qu'ils l'accableront de reproches? Car, combien n'a-t-il pas fait de malheureux pour ſe procurer le bonheur temporel dont il joüit? A-t-il pû d'une extrême pauvreté, parvenir à tant de richeſſes, ſans bleſſer la juſtice, la charité, la religion, & ſa conſcience? Aux dépens de combien de veuves & d'orphelins n'a-t-il pas acquis les biens immenſes qu'il poſſede? Que d'extorſions, d'uſures, de gains illegitimes, & ſouvent meſme énormes, dans le maniement des deniers publics, pour en venir là? Ses maiſons, ſes meubles ſomptueux, ſes terres, ſes contrats, ſes dignitez, ſa table, ſes ſommes d'or & d'argent miſes en reſerve; toutes ces choſes dont ſes mains ſont comme encore remplies & ſoüillées, *qui operamini iniquitatem*, expreſſion qui regarde le preſent, dit ſaint Jerôme, *Non dicit, qui operati eſtis, ſed qui operamini*, ne montrent-elles pas viſiblement qu'il eſt actuellement un vray ouvrier d'iniquité? *Diſcedite à me omnes operarii iniquitatis.*

Ce Seigneur ambitieux juſqu'à l'excés, parce qu'il croit ne faire tort à perſonne, qu'il n'eſt ni homicide, ni blaſphemateur, ni impie, & qu'il vit en honneſte homme, ſe figure avoir rempli tous les devoirs de ſa Religion, quoiqu'il ne ſonge continuellement qu'à avancer ſa fortune, à s'élever aux premieres dignitez, & à ſe procurer une gloire humaine, ſans jamais ſon-

ger à la gloire éternelle; & ces sages mondains, qui ne sçavent s'ils sont Chrétiens ou non, & qui s'imaginent avoir rempli tous les devoirs de la Religion, quand ils vivent en gens d'honneur, sans tromper personne, pendant qu'ils se trompent eux-mesmes. En quel abime d'humiliation ne tomberont-ils pas, lors que rejettez par les Ministres de la Justice divine, ils apprendront trop tard, que celui qui a chassé du Ciel les Anges orgueilleux, n'y recevra jamais les hommes superbes, & qu'ils entendront ces paroles : *confundantur superbi?*

Cet homme vindicatif, parce qu'il salue exterieurement son ennemi, & qu'il lui donne quelque marque de civilité, se persuade avoir rempli les devoirs de la charité chrétienne, & le précepte du pardon des injures, quoiqu'il soit plein au-dedans de lui-mesme de ressentiment, de haine, de rancune; combien sera-t-il surpris, quand on lui dira, qu'on ne lui remet pas les offenses que son cœur a commises contre Dieu, parce qu'il n'a pas remis de cœur les offenses qu'on a commises contre lui? *Si non remiseritis de cordibus vestris.*

Cet homme riche qui thesaurise sans cesse pour la Terre, & presque jamais pour le Ciel, à cause qu'il ne prend pas le bien d'autrui, qu'il n'est ni voleur ni concussionaire, & qu'il cache son avarice sous le nom d'une prudente œconomie, se flatte de marcher dans la bonne Voye: quel sera son étonnement, quand on lui dira que les avares ne possederont pas le Royaume de Dieu? *Avari regnum Dei non possidebunt.* Que celui-là est proprement avare, qui non seulement convoite ou ra-

vit le bien de ſon frere, mais qui s'attache deſordonnément au ſien propre, ainſi que cet inſenſé de l'Evangile, qui bâtiſſoit de plus grands greniers, *non ſolùm avarus eſt qui rapit aliena*, dit ſaint Auguſtin, *ſed qui cupidè ſervat ſua.* Et qu'enfin ceux qui ſont durs envers les Pauvres, ne peuvent attendre que le ſort du mauvais riche: *Mortuus eſt dives, & ſepultus eſt in inferno.*

Cette femme mondaine, à cauſe qu'elle ne tombe pas dans des crimes groſſiers, & qu'elle remplit quelques devoirs ſuperficiels de la Religion, n'eſt allarmée d'aucun doute ſur l'affaire de ſon ſalut, quoiqu'elle paſſe preſque toute ſa vie dans la molleſſe, l'oiſiveté, la pareſſe, le jeu, la promenade, les divertiſſemens; qu'elle ne s'occupe que du luxe des habits, des ameublemens, des équipages, & de toutes ſortes de vanitez; que ſes omiſſions ſoient ſans nombre, & ſes devoirs les plus eſſentiels négligez; qu'elle ſoit dans la tiedeur & dans le dégoût des choſes ſaintes; qu'elle ignore les plus importantes veritez de la Religion: & encore plus, ce que c'eſt que de crucifier ſa chair, de renoncer à ſes convoitiſes; & à elle-meſme, au monde & à ſes pompes; de faire penitence, & de pratiquer les bonnes œuvres, le Jeûne, l'Aumône, & la Priere; qui vit cependant ſans ſcrupule, ne voyant pas qu'encore que chacune de ſes actions priſe en particulier & ſeparément, ne ſoit peut-eſtre pas un grand crime; cependant toutes unies enſemble, forment une vie tout à fait anti-chrétienne, & entierement oppoſée à l'Evangile. A quelle déſolation ne ſera-t-elle pas reduite, lors qu'on commandera qu'avec ſa fauſſe dé-

votion, & son impieté veritable, elle soit précipitée comme une autre Jezabel, fardée & parée de tous les ornemens de la vanité, *præcipitate eam deorsum.* Cependant ces gens-là ne se regardent point comme étant en la disgrace de Dieu, ils n'ont nul doute là-dessus, ils écoûtent avec confiance les promesses faites aux Justes, & les paroles de verité dont les Fideles se nourrissent: *docuisti in plateis nostris*: Ils se croyent en état de s'asseoir à la table, & de boire au Calice du Seigneur. *Manducavimus & bibimus coram te.* Ils ne doutent point qu'on ne leur ouvre la porte du Ciel: *Domine, aperi nobis*: & neanmoins on les rejette comme des ouvriers d'iniquité, *discedite à me omnes operarii iniquitatis*; car on ne parle pas icy des Impies, qui ne se repaissent que du pain de mensonge, & qui se rendent participans de la table, & de la coupe des démons, ainsi que s'exprime l'Apôtre: on parle de ceux qui ne se croyent pas hors la Voye du salut, & qui neanmoins sont dans la Voye large. Tel fut le Pharisien, qui, tout enflé de ses bonnes œuvres, fut mis au-dessous du Publicain, & des autres qu'il regardoit comme des Adulteres, des Injustes, & des Ravisseurs du bien d'autruy: La raison d'une erreur si déplorable vient de ce que ceux qui ne sont pas sujets aux vices charnels, se croyent de grands Saints, quoique cependant ils soient corrompus par les vices spirituels également, & peut-estre plus pernicieux que les vices charnels: En effet, si nous lisons que les Luxurieux, les Gourmands, les Yvrognes, les Meurtriers, ne posséderont jamais le Royaume de Dieu, ne lisons nous pas aussi que les Orgueilleux, les En-

vieux, les Incredules, les Impies, les Vindicatifs, les Médisans, les Ambitieux, les Superbes, les Arrogans en seront exclus ? Si le mauvais Riche intemperant & amateur de la bonne chere, est condamné au Tribunal du souverain Juge, le Pharisien abstinent, qui jeûne deux fois la semaine, ne l'est-il pas aussi ? Si les Fornicateurs sont jettez aux flâmes éternelles, plusieurs Vierges n'auront-elles pas le mesme sort ? Si les Immisericordieux sont condamnez au dernier jour, les Hypocrites, qui font l'aumône par vanité, ne subiront-ils pas la mesme condamnation ? de ces exemples, & d'autres semblables, qui sont frequens dans l'Ecriture, ne s'ensuit-il pas visiblement que les pechez spirituels perdent aussi bien les hommes que les pechez charnels ?

5°. Mais que les Ministres du Seigneur n'aillent point insulter icy aux simples Fideles, comme s'ils étoient exempts de cette illusion, & que les Laïques en fussent seuls capables, & non pas eux, voicy ce qui les concerne, & qui les doit faire trembler à leur tour: Plusieurs me diront en ce jour-là, *multi dicent in illa die*, dit le Sauveur : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophetisé en vôtre nom ? *Nonne in nomine tuo prophetavimus ?* N'avons-nous pas chassé les demons en vôtre nom ? *& in nomine tuo dæmonia ejecimus* ? N'avons-nous pas operé plusieurs miracles en vôtre nom ? *& in nomine tuo virtutes multas fecimus* ? Et pour lors je leur diray hautement : Je ne vous ay jamais connu : *quia nunquam novi vos* : Retirez vous de moy, vous tous qui faites l'iniquité : *discedite à me qui operamini iniquitatem.*

Il eſt conſtant que ces paroles s'adreſſent particulierement, & meſme uniquement, aux Miniſtres ſacrez, qui s'imaginent eſtre dans le chemin du ſalut, & qui malgré cette aſſurance préſomptueuſe, ſe trompent, & marchent dans la voye de la perdition. Mais il faut les détromper de cette vaine confiance en leurs dons, dit ſaint Chryſoſtome.

Premierement, vous avez prophetiſé, dites-vous; c'eſt-à dire, que vous avez preſché, non en Orateurs vulgaires, mais en Prophetes, avec un concours de Peuples, & un applaudiſſement univerſel: Mais vous n'avez cherché en cela que vôtre propre gloire, & non celle de Dieu; ce qui n'a fait qu'augmenter le ſujet de vôtre condamnation: *Quia non Dei gloriam, ſed proprios favores quærunt*, dit ſaint Gregoire ſur ce paſſage, *fitque eis amplitudo muneris, incrementum damnationis.* Vous avez brigué les grandes Chaires, les nombreux Auditoires, d'eſtre écoûtez & admirez des Magiſtrats, des Princes & des Rois, vous vous eſtes enyvrez de leur eſtime, de leurs loüanges & de leurs honneurs; vous avez aimé leurs viſites, leurs tables, leurs converſations, leur ſocieté, & d'eſtre regardez dans le public comme des peſonnages extraordinaires; vous avez recherché les premieres places dans les Aſſemblées, & d'y eſtre écoûtez comme des Oracles, *amant enim primas cathedras in Synagogis, primos recubitus in cœnis, & ſalutationes in foro, & vocari ab hominibus Rabbi.* Vrais Phariſiens de la Loy nouvelle; vous avez eu dans le ſecret de vôtre cœur des vûes intereſſées, & des deſirs ambitieux de parvenir aux dignitez, & aux grands emplois,

plois, auſquels vos talens n'ont ſervi qu'à vous faire aſpirer, & qu'à vous élever. Car c'eſt l'uſage que vous en avez fait. Vous avez meſme chaſſé les demons par l'adminiſtration des Sacremens, & fait des merveilles dans l'Egliſe: *dæmonia ejecimus, & virtutes multas fecimus:* Mais vous vous en eſtes attribué la gloire: De plus, vous avez peut-eſtre été des Prophetes, mais de faux Prophetes; c'eſt à-dire, comme l'entend ſaint Gregoire, des Hérétiques & des Novateurs, dont l'éloquence & la vaine oſtentation de ſcience, n'a été bonne qu'à autoriſer le menſonge. *Nonnunquam hæretici ſigna & miracula faciunt, ſed ut recipiant laudes quas quærunt:* Vous n'avez pas fait ce que vous avez dit: *dicunt, & non faciunt*: Semblables à ces piliers mis aux carefours des grands chemins, vous avez appris aux autres la route qu'il falloit prendre, & vous eſtes demeurez immobiles *Milliaria lapidea*, dit ſaint Auguſtin, *litteris plena, viam docentia, & non ambulantia:* Vous avez preſché une morale ſevere, & vous ne l'avez pas pratiquée: *Imponunt onera importabilia, & digito nolunt eâ movere.* Semblables encore à ces figures que le Prophete Ezechiel vit en une viſion myſterieuſe, qui portoient ſur leur front des palmes en peinture, vous avez eu l'apparence de la vertu la plus éclatante, & vous n'en avez pas eu la réalité, *nec dum palmæ ſunt, ſed pictura palmarum, nam hæc aliquando dantur reprobis*, continuë ſaint Gregoire: Malgré tout cela, ces Miniſtres aveuglez ſe regardent comme s'ils étoient les amis du Seigneur, ajoûte ſaint Chryſoſtome, *nunc quidem ſe eſſe amicos meos putant.* Ils s'étonnent de ce qu'on heſite à leur ouvrir

la porte du Paradis. *Quasi stupentes dicent: quid sibi vult novus iste finis?* Ils insistent mesme, & redoublent leurs prieres: Seigneur, Seigneur, disent ils: *Domine, Domine:* C'est nous, ouvrez-nous la porte: Mais helas! quelle étrange réponse à laquelle ils étoient bien éloignez de s'attendre: *nec à nobis aliquando prævisus:* Retirez-vous de moy, ouvriers d'iniquité, dira le juste Juge; je ne vous ay jamais connus, *nunquam novi vos*, non seulement je ne vous reconnois pas à present pour miens dans ce grand jour du Jugement, dans ce jour terrible, ce jour où il s'agit d'entrer dans le bonheur ou le malheur éternel, ce jour décisif de tous les autres jours, ce jour qui n'a ni matin ni soir: *dies ille nescit ortum, nescit occasum: illi diei non succedit crastinus, quia non precedit eum hesternus*, dit saint Augustin: ce jour auquel les œuvres parleront, & auquel les bouches se tairont, dit saint Chrysostome, *quando singulorum opera loquentur, & ora tacebunt:* Mais je ne vous ay pas même connu lorsque vous faisiez tant de pretendues merveilles, *sed ne quidem quando vos faciebatis signa mirabilia*, observe saint Chrysostome: & qui sont ceux qui sont ainsi traitez? ce sont des Ministres du Seigneur, qui croyent avoir marché dans la bonne voye, & avoir appris aux autres à y marcher; & ce n'en est pas un seul ainsi trompé, ce sont plusieurs qui donnent dans cet égarement: & plusieurs de ceux qui passent dans leur esprit, & dans l'esprit des autres, pour des ouvriers Apostoliques, qui sont cependant rejettez, comme des ouvriers d'iniquité: *multi dicent in illa die:* Ils ont fait connoître le Seigneur, & le Seigneur ne les

connoiſſoit pas. Quelle plus étonnante verité ?

Mais ſi de tels Miniſtres qui exercent leurs fonctions avec tant de ſuccés, qui preſchent, qui chaſſent les demons, qui operent tant de merveilles, qui ſe croyent, & qu'on croit dans la bonne voye, ſont neanmoins exclus de la gloire, que ſera-ce des Miniſtres indignes, qui s'ingerent dans le Sacerdoce, ſans autre vocation qu'une deſtination humaine de leurs parens, oû qui n'y entrent que pouſſez par leur propre ambition? qui n'y cherchent qu'un établiſſement temporel, que les richeſſes, les honneurs, la vie douce & commode, ou plûtôt ſenſuelle & voluptueuſe, la grandeur & l'éclat? qui n'en exercent jamais aucune fonction penible & laborieuſe, de qui la vie eſt toute prophane & ſeculiere, & qui cependant, par un aveuglement inconcevable, ne laiſſent pas de ſe perſuader encore qu'ils ne marchent point dans une mauvaiſe voye ?

4°. Enfin l'Evangile nous propoſe une Parabole qui doit exciter une nouvelle crainte en nos cœurs. En effet, quel eſt celuy qui ne tremblera pas, conſiderant que de dix Vierges, c'eſt-à-dire, qu'entre toutes les perſonnes les plus vertueuſes, qui ſont l'honneur de l'Egliſe, qui ſont la plus illuſtre portion du troupeau de Jeſus Chriſt, qui ont ſurmonté le plus dangereux, & le plus redoutable ennemy du ſalut, qui font profeſſion de la plus haute perfection, & par conſequent, qui ſemblent plus que tous les autres, marcher par la Voye étroite, ſe trouvent cependant dans la Voye qui conduit à la mort, & non ſeule-

ment quelques-unes d'elles, ce qui seroit encore beaucoup; mais de plus, la moitié d'entre elles, avec leur prétenduë virginité, sont renvoyées avec les Adulteres & les Fornicateurs, dit saint Chrysostome, *cum fornicatoribus ejus?* Je rougis de honte, continue ce Saint, & je suis couvert de confusion pour l'Eglise, quand je fais attention à un malheur si déplorable? Que sert de surmonter la luxure, la gourmandise, & les autres inclinations charnelles qui nous sont communes avec les bestes, si l'on se laisse vaincre à l'orgueil, à l'envie, à la paresse, à la tiedeur, au mépris du prochain, au dégoût de Dieu & des choses saintes, & aux autres vices spirituels qui nous sont communs avec les demons? Qu'importe qu'on perisse par un endroit ou par un autre, si aprés tout on perit enfin, ajoûte ailleurs saint Chrysostome? *Non ergo consolationem hinc accipias, quòd non omnibus modis pereas, sed acerbè lugeas, quòd uno aliquo quocumque tandem modo pereas.*

Que si cette Parabole s'entend des Vierges consacrées à Dieu dans les Monasteres, ainsi que quelques-uns l'entendoient autrefois, au rapport de saint Augustin, *quas etiam usitatiori vocabulo sanctimoniales appellare consuevimus*: Quel nouveau sujet d'étonnement pour elles? Vous vous flattez de cette pensée, ô Vierges veritablement imprudentes, puisqu'ayant surmonté le plus difficile, vous vous laissez surmonter par le plus aisé, dit saint Chrysostome, *idcirco & fatuas appellavit, quoniam difficilioribus superatis, faciliora perdiderunt*: Vous vous flattez que vous estes dans

le chemin étroit, parce que vous eſtes renfermées dans une cloſture exterieure : Mais que ſert d'avoir reſſerré vôtre corps hors du monde, ſi vôtre eſprit s'en va dans le monde, ou ſi le monde vient dans vôtre eſprit ? Si le monde vous attire au dehors par ſes paroles, ou ſi vous attirez le monde au dedans par vos penſées? Si le monde s'occupe de vos Lettres, de vos deſſeins, de vos intereſts, ou ſi vous vous occupez des avantures, des nouvelles, des intrigues du monde ? Si vous eſtes encore dans la maiſon paternelle par vôtre attachement, ou ſi vôtre famille eſt encore dans vôtre cœur par vôtre affection ? Quelle miſere ! le monde eſt mort pour vous, & le monde n'eſt pas mort en vous !

Que ſert d'avoir profeſſé une rigide pauvreté, ſi vous exercez tous les actes d'une vraye proprieté, de deſirer, de demander, de recevoir, de garder, de donner ? Vous renoncez à tout, & vous ne manquez de rien : Vous voulez avoir tout à la fois, l'honneur de la pauvreté, & la commodité des richeſſes. A quoy bon voüer une étroite obéiſſance à la Regle, & recourir ſans ceſſe ſous de vains pretextes, aux Permiſſions, aux Diſpenſes, aux Interpretations, aux Condeſcendances, & de vous faire tout accorder, parce qu'on craint de vous revolter ? N'eſt-ce pas ſe faire une Voye large, au milieu meſme de la Voye étroite que vous croyez ſuivre ? N'eſt-ce pas avoir l'adreſſe de faire toutes vos volontez, ſans vous gêner en rien, & vous glorifier cependant de vivre ſous les loix d'une exacte obéiſſance ? N'avez-vous point ſcrupule de faire

courber la regle pour favoriser vos convoitises, au lieu de redresser vos convoitises par la regle?

Que sert d'avoir promis la chasteté, si, comme les Vierges folles, vous allez hors la Maison de l'Epoux, acheter au prix de vôtre foy voüée, un feu étranger & prophane, qui ne sera point reçû dans ce Sanctuaire? Si vous flattez vos sens par des objets qui leur plaisent, & qui les corrompent? C'est mesme la raison, selon saint Augustin, pour laquelle l'Evangile attache ce nombre de cinq à la Virginité; c'est-à-dire, pour nous apprendre que cette vertu Angelique doit exclure tout plaisir sensuel: *Videntur itaque mihi quinque Virgines significare quinquepartitam continentiam à carnis illecebris; continendus est enim animi appetitus à voluptate oculorum, à voluptate aurium, à voluptate olfaciendi, gustandi, tangendi.*

Saint Augustin s'accuse d'avoir avec plaisir, arresté ses yeux sur un chien qui couroit aprés un liévre, *canem currentem post leporem*: & quoiqu'il se fût bien-tôt relevé de cette legereté, il ne se la pardonne point, disant qu'autre chose est de se relever promptement, & autre chose de ne tomber point, *aliud est citò surgere, aliud est non cadere.* Saint Athanase, au rapport de ce mesme Pere, craignoit si fort de flatter son oüie par la douceur de la musique, qu'à peine souffroit-il qu'on chantât un peu melodieusement les Pseaumes dans son Eglise: *Qui tam modico flexu vocis faciebat sonare lectorem Psalmi, ut pronuntianti vicinior esset quàm canenti.* Saint Arsene, aussi celebre par ses rares qualitez dans la Cour des Empereurs, que par ses grandes vertus dans

les deserts, tenoit dans sa Cellule un vase plein d'une eau puante qui exhaloit une odeur tres-infecte, *ut pessimo fœtore tota cellula repleretur*; afin disoit-il, de mortifier son odorat, qu'il avoit trop flatté dans le monde par les bonnes odeurs, *propter thymiamata diversa quibus in sæculo fruebar.* Saint Jerôme assure que les Solitaires de son temps, quoique tout attenuez par la faim & par la soif, regardoient comme une espece de plaisir luxurieux de satisfaire leurs goûts, mangeant quelque aliment cuit, ou buvant de l'eau fraîche : *de cibis verò ac potu taceo, cùm etiam languentes Monachi vix frigidâ aquâ utantur, & coctum aliquid accepisse luxuria sit.* Saint Hilarion, selon le mesme saint Jerôme, macera son corps toute sa vie par les rigueurs d'un âpre cilice, qu'il ne changea ni ne lava jamais; mortifiant ainsi le toucher par de continuelles souffrances, *nec verò saccum quo semel amictus est, unquam aut lavit, aut mutavit; cùm supervacaneum esse diceret, munditias in cilicio quærere.*

Que si la Virginité, pour estre parfaite, exige une mortification si universelle des sens; & si les Vierges prudentes doivent avoir une si grande sainteté, combien leur nombre sera-t-il petit? & y a-t-il lieu de s'étonner, que de dix il n'y en ait que cinq de reçûës?

Gardonns-nous bien icy de nous laisser abbattre à la pusillanimité: Il est vray que la voye qui conduit à la vie est étroite & penible, dit saint Gregoire; mais ne pensons pas qu'elle le soit en elle mesme, elle ne l'est que par rapport à nôtre lâcheté; car elle est aimable, douce, & facile à ceux qui veulent estre parfaitement à Dieu, & qui le servent avec courage: *via Dei*

& inchoantibus, angusta est, & perfectè viventibus lata: Le joug du Seigneur est pesant à ceux qui le portent avec dégoût; mais il est leger à ceux qui le prennent sur eux avec amour, *onus Dei leve est postquam hoc ferre cœpimus pro amore ejus.* Cette porte donc si gênante aux personnes immortifiées, si étroite & si serrée, devient large & facile aux ames ferventes, *ipsa ergo angusta porta, amantibus lata fit*: Les chemins raboteux & difficiles deviennent applanis & commodes, *ipsæ viæ duræ spiritaliter currentibus molles & planę fiunt.* Le commandement de crucifier sa chair, si dur aux amateurs d'eux-mesmes, ne l'est plus à ceux qui sont sensibles aux attraits des bontez d'un Dieu: *durus est, sed duris*, dit saint Augustin: & les plus grands travaux deviennent faciles, quand on regarde celuy pour qui l'on travaille, continuë ce Saint: *ubi amatur, ibi non laboratur, aut si laboratur, labor amatur.*

Sainte Perpetuë en prison pour la Foy, vid en esprit un échelle d'une grandeur si merveilleuse, qu'elle touchoit le Ciel, mais bordée de rasoirs, d'épées, de haches, & de tous les autres instrumens des plus cruels supplices; au reste si étroite, qu'à peine pouvoit-on y passer un à un; & il luy fut dit qu'il n'y avoit que ceux qui montoient negligemment par cette échelle, dont les chairs fussent déchirées par ces terribles ferremens: *ut si quis negligenter aut non sursum attendens ascenderet, laniaretur, & carnes ejus inhærerent ferramentis.* En effet, s'il y a des peines dans les voyes de Dieu, & dans le chemin de la vertu, il y a des consolations; s'il y a de l'amertume, il y a de la douceur, dit le grand saint Augustin, *multi dolores, sed multę consolationes, amara vulnera, sed*

sed suavia medicamenta: Lors que vous avez touché mon cœur, ô mon Dieu, disoit le Prophete, je n'ay pas seulement marché, j'ai couru dans la Voye de vos Commandemens: *Viam mandatorum tuorum cucurri, cùm dilatasti cor meum*: Et il est infiniment plus doux de répandre des larmes dans l'Oraison, que de se livrer aux plus grands plaisirs de ce monde: *dulciores sunt lachrymæ orantium, quam gaudia theatrorum*, ajoûte saint Augustin: Veritez sur lesquelles on ne tariroit point, mais qu'il est bon de confirmer par l'exemple suivant.

DU temps que saint Bernard édifioit l'Eglise par l'éclat de ses vertus, & par la grandeur de ses miracles, & que les femmes cachoient leurs maris, & les meres leurs enfans, de peur que charmez par ses Predications, ils ne voulussent quitter le monde. Un Seigneur de Flandre, nommé Arnoul, touché des discours tout celestes de ce nouvel Apostre, l'alla trouver en secret: & lui ayant ouvert son cœur, il prit resolution de renoncer aux grandeurs du siecle, & d'aller, comme il fit, embrasser la vie austere & penitente qu'on menoit dans la solitude de Clairvaux: Or, comme ce nouvel Athlete de Jesus-Christ s'exerçoit dans les plus penibles combats de la vie Monastique, & qu'il estoit d'ailleurs d'une complexion fort delicate, il fut tourmenté d'une douleur d'entrailles si violente, & si frequente, qu'il en estoit souvent reduit à l'extremité. Une fois, entre autres, paroissant n'avoir plus qu'un souffle de vie, & estant privé de tout sentiment, & de l'usage de la parole, comme on desesperoit de sa santé,

on lui administra l'Extrême-Onction : Mais un moment aprés revenant à lui, & reprenant la respiration, il se mit tout d'un coup à crier d'une voix qui marquoit un zele & une devotion incomparable : Ah : Seigneur Jesus-Christ, disoit-il, que tout ce que vous avez dit est veritable, *vera sunt omnia quæ dixisti, Domine Jesu, vera sunt omnia quæ dixisti* : Et comme il repetoit souvent les mesmes paroles avec une tendre affection, ceux qui estoient presens, étonnez, & surpris de cela, s'approcherent de luy, & s'informant de l'estat où il se trouvoit, ils luy demanderent d'où vient qu'il redisoit sans cesse la mesme chose ? A quoy ne repliquant rien, sinon qu'il experimentoit que tout ce que Jesus-Christ avoit dit estoit veritable, *nihil aliud respondebat, nisi quia vera sunt omnia quæ locutus est Dominus Jesus.* Les assistans lui dirent : Mais d'où vient que vous proferez continuellement cette verité que nous croyons aussi-bien que vous ? C'est, leur dit-il, que j'éprouve ce que Jesus-Christ a dit dans son Evangile, que si quelqu'un renonçoit à ses parens, & à ses biens, pour l'amour de lui ; il reçevroit le centuple en ce monde, & la vie éternelle en l'autre : Car, au milieu de mes plus vives douleurs, j'éprouve de si grandes consolations, que mes maux, avec toute leur violence, me sont plus doux, & plus agreables, que la possession de toutes les richesses, & de tous les plaisirs du monde que j'ai quitté : *ego itaque vim sermonis hujus impræsenti experior & centuplum meum, jam nunc in hac vita recipio : adeò immensa doloris hujus acerbitas mihi sapit, adeò mihi placet, propter spem divinæ miserationis, quæ in ea reposita est mihi* : & je ne voudrois